

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) Item191. Val-Richer, Mardi 4 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

191. Val-Richer, Mardi 4 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Famille Guizot](#), [Lecture](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(France\)](#), [Procès](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[194. Baden, Samedi 8 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-06-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication

- 218/236-237
- Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°215/234

Information générales

LangueFrançais

Cote515-516, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

191 Du Val Richer - Mardi 4 juin 1839

Je vous voudrais comme ma vallée, fraiche et riante. Je la regarde avec envie en pensant à vous. Et bientôt je ne la regarde plus ; je ne pense plus qu'à vous. Je vous vois maigre, triste, desponding, en larmes. Et pourtant je ne retourne pas à ma vallée ; je reste avec vous. Je resterai toujours avec vous.

L'annulation de l'élection de M. d'Houdetot, réélu à si grand'peine, est un petit incident fort désagréable au château. On en a été très piqué. Il ne faut pas avoir tort en face de ses ennemis Mr d'Houdetot avait tort. C'est l'erreur des gens de cour, puisque cour y a, de croire qu'ailleurs aussi, ils auront le privilège de la faveur. Il y a des favoris partout, mais non partout les mêmes. Les esprits impartiaux, les honnêtes gens ont voté contre M. d'Houderot. Le pire, c'est qu'il ne peut plus se représenter puisqu'il n'est pas éligible. Le choix tombera probablement sur un homme de l'opposition.

Il paraît que le procès aura lieu décidément vers le milieu de Juin. On le presse ; on ne veut pas que, s'il doit y avoir des exécutions, elles soient trop voisines des fêtes de Juillet ; et très probablement il y en aura. L'assassinat est prouvé, dit-on, contre deux des accusés, et des principaux. L'un, le nommé Barbès a tué de sa main l'officier qui commandait le poste du Palais de justice, l'autre Milon, Miron, je ne sais pas bien, a fait fusiller trois soldats, après avoir enlevé un corps de garde. Plusieurs témoins les reconnaissent.

Après les fêtes de Juillet, le Roi veut aller à Bordeaux. Il a formé plusieurs fois ce projet. Je doute qu'il l'exécute encore. Cependant il le promet. Bordeaux le demande beaucoup, et comme une réparation. Ils disent que jamais Roi ou Empereur ne les a laissés neuf ans sans aller les voir. Le Maréchal Vallée avait demandé plusieurs fois à être rappelé. On s'est montré disposé à le lui accorder. On lui aurait donné le Général Cubieres pour successeur. Il ne s'en est plus soucié, et il reste. J'en suis bien aise. A travers toutes les manies d'un esprit systématique et d'un caractère insociable, c'est un homme honnête, capable et prudent. Qualités dont notre établissement d'Afrique a grand besoin. Je m'intéresse à cet établissement. Je m'en suis beaucoup mêlé.

Mon sac est vidé, madame. Bien petit sac cette fois, et probablement souvent jusqu'à ce que je retourne à Paris. On ne m'écrit guères les petites choses, et il n'y en a pas de grandes. Vous n'avez probablement jamais ouvert un livre intitulé : Historiettes de Tallemant des Réaux. C'était un abbé du 17e siècle qui écrivait tous les soirs tout ce qu'il avait entendu dire sur toutes les personnes dont tout le monde parlait. Il a écrit ainsi six gros volumes curieux et amusants, quoique pleins d'énormes sottises. Quelqu'un de votre connaissance, mon Génie, se donne le même plaisir sur notre temps. Il laissera des volumes beaucoup plus convenables, j'en suis sûr que ceux de l'abbé Tallemant, et peut-être assez piquants. On oublie beaucoup trop en ce monde. En attendant de vraies nouvelles d'Orient, j'ai apporté ici et je lisais tout à l'heure l'ouvrage de M. Urquhart de la Turquie et de ses ressources. Savez-vous au juste quel cas on fait à Londres de l'auteur ? Le livre me

semble bien vide, avec de grandes prétentions.

Adieu pour aujourd'hui. Je vous quitte pour aller assister à des plantations de fleurs ; je devrais dire coopérer. Je transporte le jardin du Roi au Val-Richer. Je mentirais si je disais que cela ne m'amuse pas du tout ; et je mentirais bien davantage si je disais que cela m'intéresse vraiment. On peut vivre superficiellement ; mais il n'y a pas moyen de s'y tromper. Pour moi, je n'y prétends pas.

Mercredi 7 heures Depuis que je ne vous vois plus, ma perplexité est extrême. Je suis bien plus inquiet ; j'ai besoin que vous me rassuriez, et j'hésite à vous le demander, à vous occuper de votre santé. Convenons d'une chose ; c'est que vous me direz tout, absolument tout ; je n'ignorerais aucun détail, ni aucune de vos inquiétudes. Ce sera comme si je vous voyais, sauf le plaisir de vous voir. A cette condition, je ne vous agiterai pas, de mon tourment. J'attends presque avec humeur le moment où j'attendrai vos lettres à jour fixe. En aurai-je ? N'en aurai-je pas ? Cette ignorance m'est insupportable. J'en ai encore pour huit jours avant que vous vous soyiez posée, que je le sache du moins et que j'en éprouve l'effet. Où êtes-vous en ce moment ? à Vitry, je pense. Vous vous levez. Vous allez partir pour Nancy. J'ai fait cette route-là, il y a douze ans, le cœur bien déchiré. Je conduisais à Plombières ma femme mourante.

Que notre âme est étrange, & tout ce qui s'y passe dans le cours de la vie ! Quels contrastes, quels désaccords, impossibles à concevoir ensemble, et qui coexistent pourtant & s'effacent et disparaissent dans cette mer du temps qui couvre de son uniformité tout ce qu'elle engloutit Adieu. Adieu.

9 heures. Voilà le facteur, et deux lettres de Paris qui ne m'apportent rien à vous envoyer. Adieu encore.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 191. Val-Richer, Mardi 4 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-06-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1699>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 4 juin 1839

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

je disais que
meublais bien
intéressé vraiment.
Il n'y a pas
je n'y prétends
pas.

La prospérité est
bien sûr que vous
comprendrez, à vous
l'une chose; c'est
que je n'ignorais
rien. Cela sera
dis de vous venir
pas de mon

monde où
aura; je ? non
insupportable.
que vous, vous
pas, et que j'en
nement ? à Villey,
les plus pour
y a longtemps,
Ménilles, ma
et rouge, de
de la vie !
possible à
pourtant, &

Je vous voudrais comme ma
valise, fraîche et riante. Je la regarde avec envie.
En pensant à vous. Et bientôt je me la
regarde plus; je ne pense plus qu'à vous. Je vous
vois maigre, triste, desponding, en larmes. Et
pourtant je ne retourne pas à ma valise; je
reste avec vous. Je resterai toujours avec vous.

L'annulation de l'élection de M. d'Houelot,
deutre à Si. grand'princ, est un petit incident fort
désagréable au château. On en a été très-pique.
Il ne faut pas avoir tort en face de, connais.
M. d'Houelot avait tort. C'est l'heure de, que
de Cour, puisque Cour y a, de croire qu'il aura
aussi il, auront le privilège de la faire. Et
y a des favoris partout, mais non partout le
même. Des esprits impraticaux, les humbles gen.
une voix contre M. d'Houelot. Le plus, c'est qu'il
ne peut plus. Je suppose que quelqu'un par
digne. Le choix tombera probablement sur un
homme de l'opposition.

Il paraît que le procès aura lieu déridement
vers le milieu de Juin. On le presse; on ne

Neuf pas que, s'il doit y avoir de révoltes, elles
seront trop voisines de fêtes de Juillet; et très
probablement il y en aura. L'assassinat est
prouvé, d'abord, contre deux des accusés, et des
principaux. L'un, le nommé Barbes, a tiré de
la main l'officier qui commandait le poste du
Palais de justice; l'autre, Milon, n'a pas
été pris, mais, a fait fusiller trois soldats, après
avoir enlevé un corps de garde. Plusieurs terroristes
les accompagnaient.

Après les fêtes de Juillet, le Roi vous allez
à Bordeaux. Il a formé plusieurs fois ce projet.
De toute qu'il l'agite encore. Le ministre il le
promet. Bordeaux le demande beaucoup, et
comme une réparation. Ils disent que jamais
Roi ou Empereur ne le, a laissé nul faire sans
aller les voirs.

Le Maréchal Valler avait demandé plusieurs
fois à être rappelé. On l'a tout montré disposé
à le lui accorder. On lui aurait donné le
général Lubière, pour successeur. Il ne s'en est
plus soucié, et il est mort. Il est bien mort. À
travers toutes les manières d'un esprit systématique
et d'un caractère insociable, c'est un homme
honnête, capable et prudent. Qualité dont notre
établissement d'Afrique a grand besoin. Je
m'intéresse à cet établissement. Je m'en suis

beaucoup mêlé.
Mon sac
cette fois, et je
je retournai à
plus chercher, je
n'eus probable
l'histoïette de
chez lui le 17^{me}
ce qu'il avait
tenu tous le m
gras volume ca
édition, sob
mais l'ouïe, si
tous. Il laiss
conservable, j'en
Tallermann, et
mille beaucou

En attendant
j'ai apporté
l'ouvrage de
de ses ressources
en fait à ce
sont bien utiles
d'ici qu'il
aller assister
devrai dire

exécution, elle
échouera; et lorsque
l'assassinat sera
cessé, et que les
bûches, a l'heure de
la poste, être
mis en place, je ne
suis pas sûr, après
plusieurs tentatives,

que vous allez
pas faire ce projet,
mais dans ce cas
beaucoup, et
que jamais
nous ne serons

encore plus
mal disposé
que nous le
sûr. Il ne sera pas
bien aisé, à
ce système d'agir
un homme
quelque chose contre
lequel il a
l'assassinat.

beaucoup moins!

Mon sac est vide, madame. Mon petit sac
cette fois, et probablement souvent, jusqu'à ce que
je rentre à Paris. On ne mérite guère, les
petits choses, et il n'y en a pas de grandes. Vous
n'avez probablement jamais ouvert un livre intitulé:
Historiettes de Tallermann de l'école. C'était un
abbé du 17^e siècle qui écrivait pour les soirs tout
ce qu'il avait entendu dire sur toutes les personnes
dont tout le monde parlait. Il a écrit aussi des
grosses volumes curieux et amusants, quelque plaisir
à lire, sans intérêt. Quelqu'un de votre connaissance,
mon génie, se donne le même plaisir sur notre
terre. Il laissera des volumes beaucoup plus
convenables, j'en suis sûr, que ceux de l'abbé
Tallermann, et peut-être assez piquants. On
n'aurait beaucoup trop en ce monde.

En attendant de vraies nouvelles d'Orient,
j'ai apporté ici et je l'aurai tout à l'heure
l'ouvrage de Mr. Kerghast de la Turquie et
de ses ressources. Savez-vous au juste quel
on fait à Londres de l'autre? le livre me
semble bien vide avec ces grandes prétentions.

Adieu pour aujourd'hui. Je vous quitte pour
aller assister à des plantations de fleurs; je
devrai être coquin. Je transporte le jardin du

Qui au Val-Richer. Je me dirais si je disais que cela ne m'amusait pas du tout; et je me dirais bien davantage si je disais que cela m'amusait vraiment. Je peut vivre superficiellement; mais il n'y a pas moyen de s'y tromper. Pour moi, je suis profondément.

5

Mon ami Jules.

Depuis que je ne vous vois plus, ma perplexité est extrême. Je suis bien plus inquiet; j'ai l'impression que vous me rassuriez, et j'hesite à vous demander, à vous écrire de cette visite. Cependant d'une chose, c'est que vous me dites tout, absolument tout; j'ignorais aucun détail sur aucun de vos inquiétudes. Cela va comme si je vous avais, sans le plaisir de vous voir, à cette condition, j'aurais agit de la même manière.

J'attends presque avec impatience le moment où j'attendrai vos lettres, à jour fixe. En aurai-je? Qui sait; je ne sais pas. Cette épreuve sera tout insupportable. Peu de succès pour huit jours sans que vous nous soyiez passé, que je le saché du moins, et que j'en éprouve l'effet. Où étes-vous en ce moment? à Nancy, je pense. Vous, vous levez. Vous allez partir pour Nancy. J'ai fait cette route là: il y a longtemps, le temps bien déchiré! De conduire à Plombières ma femme mourante. Que cette ame est étrange, et tout ce qui s'y passe dans le cœur de la ville! Que contraster, quelles déraccords, impossibles à concevoir ensemble, et qui coexiste pourtant, &

vallée, fraîche. En pensant à regarder plus; j'aurai malgré, le pourtant je ne reste avec vous.

L'annulation
d'offre à la grande
éligible au
Il me faut faire
M. d'Haussmann
de Cour, puisque
aussi il auroit
que des favoris
mêmes. des
ont voté contre
ne peut plus é
éligible. de ce
homme de l'op

Il paraît
vers le milieu

S'opposent et disparaissent dans cette masse de lettres
qui couvre de son uniformité, sous ce qu'elle engloutit,
Rousseau. Rousseau.

3 h.

Voici le facteur, et deux lettres de Paris qui ne
n'appartiennent rien à vous envoies. Ainsi envoies. {